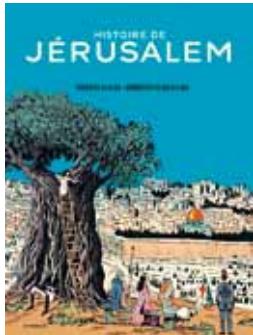


Histoire de Jérusalem

**Vincent Lemire,
Christophe Gaultier**
Les Arènes BD, octobre 2022
256 pages, 27 €

L'ouvrage de Vincent Lemire, historien, ressemble de prime abord à une gageure: raconter l'histoire de Jérusalem, depuis -2000 ans avant notre ère à aujourd'hui. Pari néanmoins réussi, grâce à un récit chronologique subtilement déroulé sur dix chapitres, équilibrés et fluides. Pour illustrer cette histoire multimillénaire, V. Lemire s'est adjoint le trait sobre de Christophe Gaultier, bédéaste. Les auteurs ont choisi à dessein comme narrateur un olivier, symbole de longévité et d'espérance, lequel, perché sur un mont, bénéficie d'une vue imprenable sur Jérusalem, dont on découvre, au fil des pages, le destin aussi improbable que tragique. Improbable car la situation géographique de Jérusalem, perdue au milieu des montagnes, exposée à des hivers rigoureux et des étés suffocants, dépourvue d'eau potable et située à l'écart des routes commerciales, ne la prédisposait pas à devenir le berceau des trois monothéismes. Tragique car elle fut un théâtre ininterrompu de guerres, de conquêtes, de destructions et de reconstructions, passant successivement sous les dominations égyptienne, perse, juive, grecque, romaine, byzantine, arabe, croisée, mamelouke, ottomane, anglaise, jordanienne, palestinienne et israélienne.

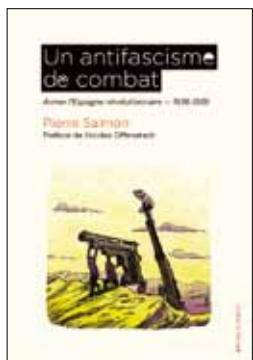
Pour chacune des époques envisagées, Vincent Lemire convoque, grâce à un travail de sources remarquable, des personnalités diverses (hommes politiques, religieux, militaires, écrivains voyageurs, marchands, historiens, poètes, etc.) qui permettent d'incarner et de servir le récit: ici, la description de scènes de la vie quotidienne, là, le déroulement d'évènements historiques essentiels, ailleurs, l'histoire de l'édification d'un monument. Quelles que soient les séquences historiques relatées, il est frappant



de constater l'aspect cyclique et répétitif de l'histoire de Jérusalem, où s'entrechoquent les identités et les communautés, et où le conflit semble perpétuel, quand bien même la paix et la coexistence ont pu prospérer par intermittence. L'auteur décrit en ce sens les cinq décennies qui ont suivi la guerre des six jours (juin 1967) comme étant, «en accéléré, l'histoire millénaire de la Ville sainte», où «les époques se télescopent, où le passé ne cesse de remonter à la surface». En guise de conclusion, les auteurs de ce livre passionnant nous invitent à un exercice prospectif: à quoi ressemblera Jérusalem dans cinquante ou cinq-cents ans: une «capitale universelle neutralisée, sans passé ni passif», une «ville-musée transformée en Bible-Land», une «ville théocratique», un «désert post-apocalyptique», ou, rêvons, une «ville partagée mais non divisée»? Les attentats du 7 octobre 2023 perpétrés par le Hamas contre Israël (tuant 695 civils israéliens), un an après la publication du livre, et la guerre menée depuis lors par le gouvernement israélien de Benjamin Netanyahu contre le Hamas (environ 40 000 civils palestiniens morts à ce jour) laissent hélas dubitatifs quant à la dernière option.

**Charles Drapeau,
magistrat de l'ordre judiciaire**

**Un antifascisme de combat
Armer l'Espagne révolutionnaire 1936-1939**
Pierre Salmon
Préface de Nicolas Offenstadt
Editions du Détour, avril 2024
256 pages, 21,90 €



Pierre Salmon, dans cet ouvrage tiré de sa thèse, se fait l'avocat, comme l'indique dans sa préface N. Offenstadt, d'un «antifascisme de combat». Lucien Casier, militant anarchiste narbonnais, pose bien le problème lorsqu'il se fait apprêhender en mai 1937 par la police pour transport d'armes clandestin. Oui, il a agi selon ses

dires «en pleine connaissance de cause», car, comme l'explique l'auteur, «comme d'autres, il entend soutenir les camarades espagnols qui, depuis le mois de juillet 1936, luttent armes à la main aux côtés de la République contre les militaires franquistes». Il considère en effet son action comme «légitime car s'il agit contre la loi en France, l'heure est au combat pour assurer la pérennité de la révolution sociale en Espagne». Tout est dit. Il ne s'agit pas simplement de s'opposer au coup d'Etat franquiste, c'est l'avenir de la révolution sociale qui est en jeu. En effet, alors que le 1^{er} août 1936 la France, qui a à sa tête un gouvernement de Front populaire, ébauche un projet de «non-intervention» progressivement ratifié par les différentes nations européennes, le camp franquiste, lui, est directement et abondamment approvisionné tant en matériel qu'en hommes par l'Allemagne nazie et l'Italie fasciste «qui se moquent allègrement de l'embargo». Dans un tel contexte, «l'illégalité n'est pas forcément synonyme d'illégitimité». C'est cette vision que développe l'auteur, saluée par N. Offenstadt: «Il change la focalie et offre un regard neuf et original». Et c'est à dessein que l'auteur cite ce rapport prémonitoire de la préfecture de police de Paris du 7 novembre 1936: «Les militants de la CNT et de la FAI ont constaté qu'un grand danger les menacerait dans le cas où, les rebelles vaincus, l'effort des républicains et des communistes se porterait contre les anarchistes. Ils ont constaté aussi que les communistes et les troupes régulières restent le plus souvent à l'arrière et sont bien armées, tandis que les miliciens anarchistes, qui sont en première ligne, ont beaucoup de mal à se procurer des armes et de qualité suffisante. C'est la raison pour laquelle ils auraient décidé de faire le nécessaire pour se ravitailler eux-mêmes en armes.» CQFD...

**Jean-Jacques Gandini,
LDH Montpellier**